

COLLOQUE

Litterae latinae

pour une histoire littéraire de Rome

13 octobre, COLLÈGE DE FRANCE
14 octobre, UNIVERSITÉ PARIS CITÉ



Des Romains aussi bizarres que les Grecs

Vinciane PIRENNE-DELFORGE

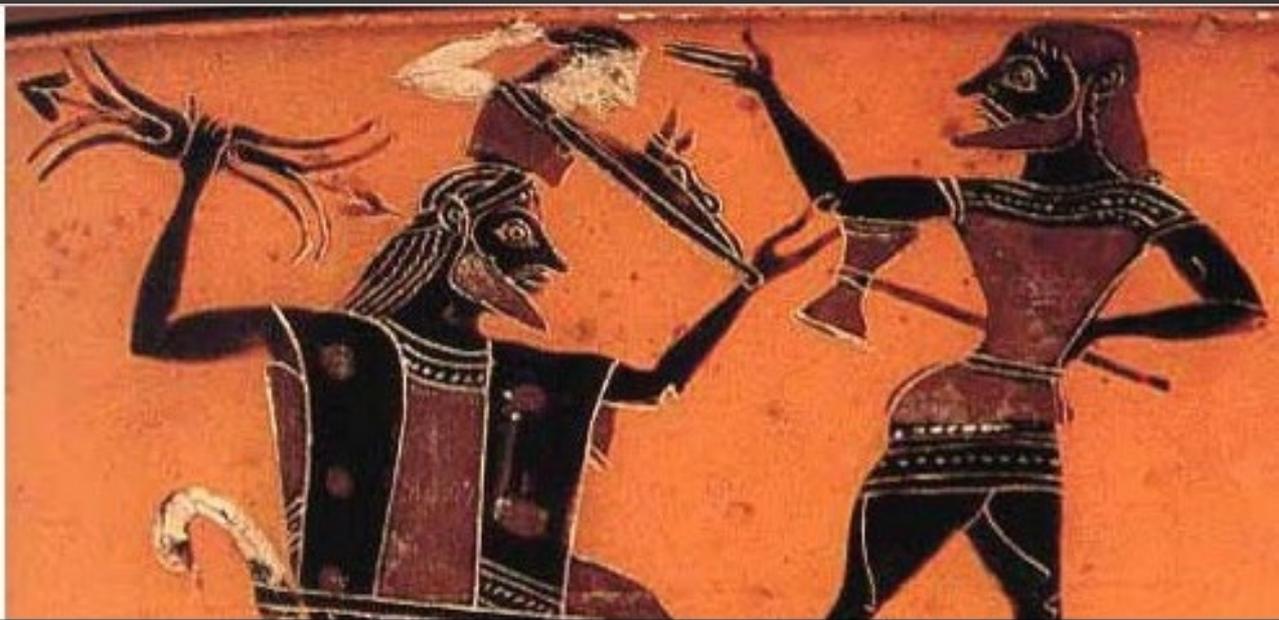
13 octobre 2023

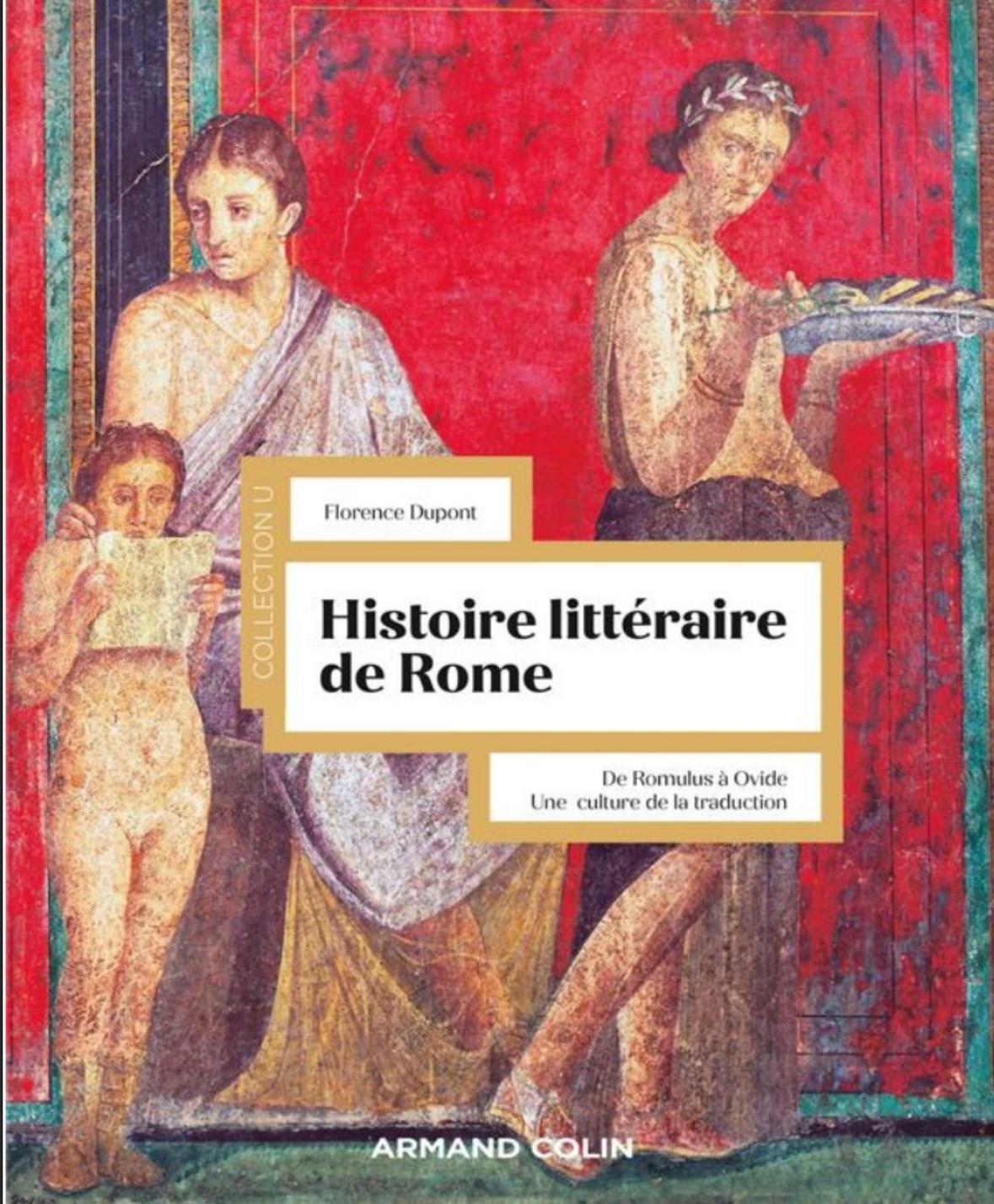


COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —
*chaire Religion, histoire et société
dans le monde grec antique*

Antiquité
territoire
des Écartés

Association loi 1901





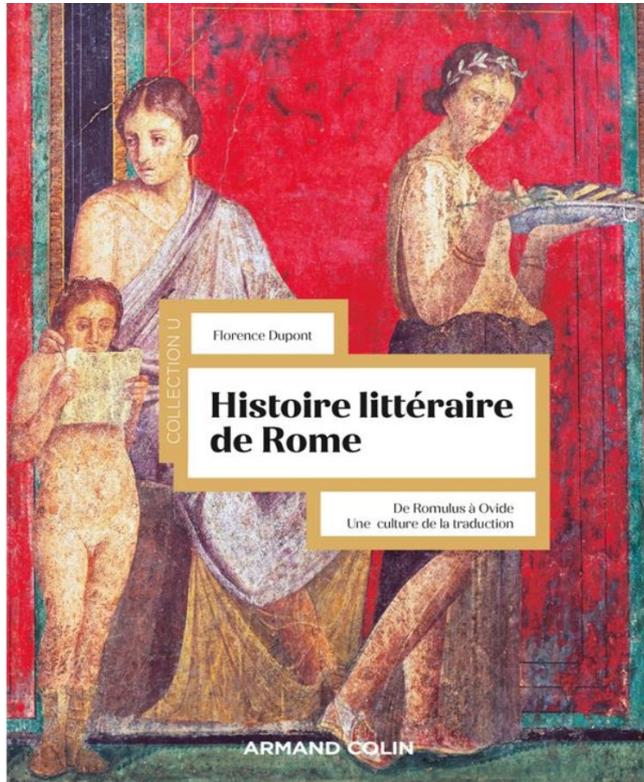
COLLECTION U

Florence Dupont

Histoire littéraire de Rome

De Romulus à Ovide
Une culture de la traduction

ARMAND COLIN



« Le but est de substituer l'archéologie de ces textes définitivement là et radicalement autres, à une généalogie identitaire qui les place aux origines de l'Europe et présuppose qu'ils aient enfanté la civilisation occidentale. »

COLLOQUE

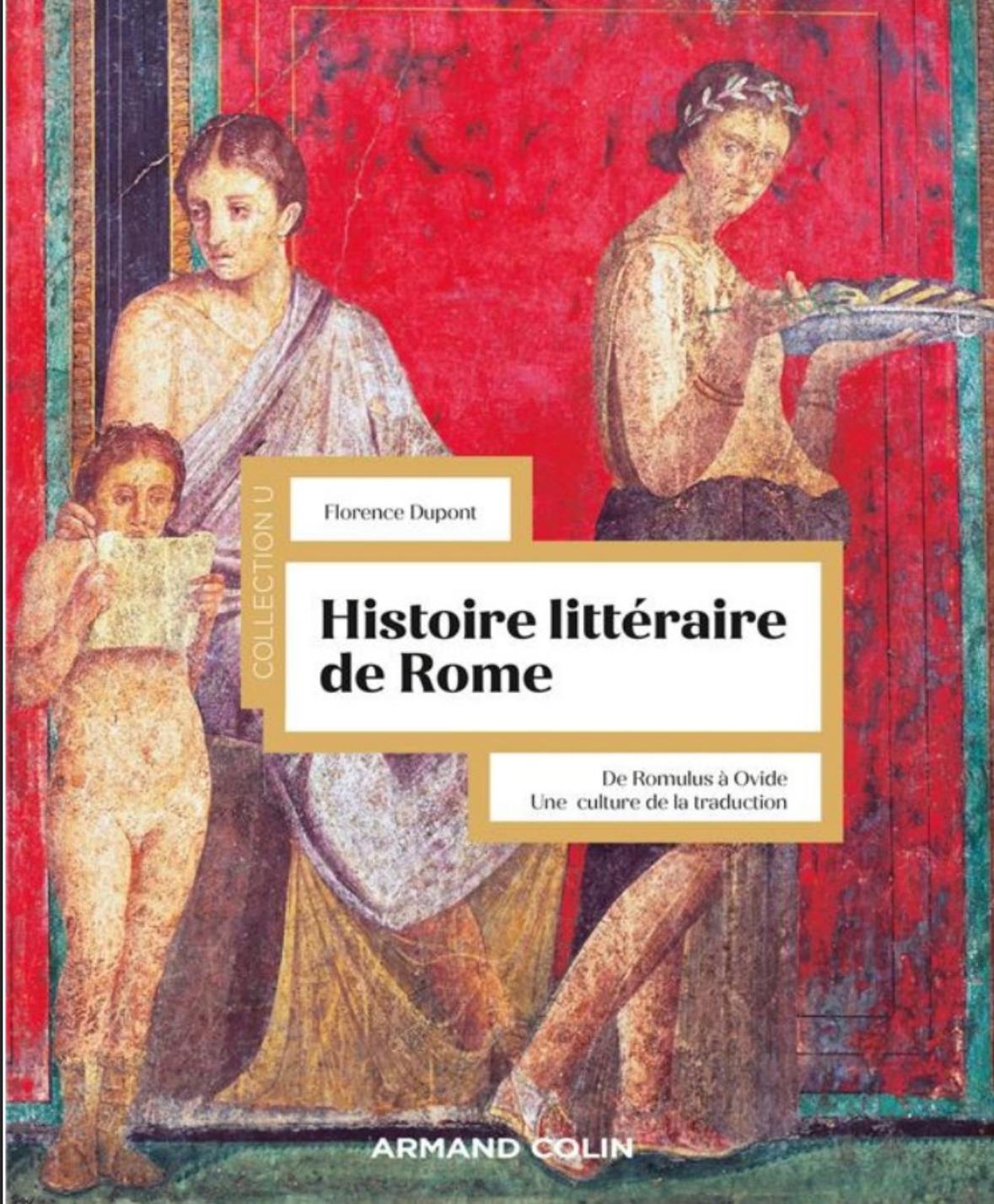
Litterae latinae

pour une histoire littéraire de Rome

13 octobre, COLLÈGE DE FRANCE

14 octobre, UNIVERSITÉ PARIS CITÉ





COLLECTION U

Florence Dupont

Histoire littéraire de Rome

De Romulus à Ovide
Une culture de la traduction

ARMAND COLIN

Julien, *Lettres*, 61c

ἐπαινῶν δὲ αὐτοὺς οὕτως ἐπαγγελμάτων καλῶν ὀρεγομένους, ἐπαινέσαιμ' ἂν ἔτι πλέον, εἰ μὴ ψεύδοιντο, μηδ' ἐξελέγχοιεν αὐτοὺς ἕτερα μὲν φρονοῦντας, διδάσκοντας δὲ τοὺς πλησιάζοντας ἕτερα. Τί οὖν; Ὅμηρῳ μέντοι καὶ Ἡσιόδῳ καὶ Δημοσθένει [μέντοι] καὶ Ἡροδότῳ καὶ Θουκυδίδῃ καὶ Ἰσοκράτει καὶ Λυσία θεοὶ πάσης ἡγοῦνται παιδείας· οὐχ οἱ μὲν Ἑρμοῦ σφᾶς ἱερούς, οἱ δὲ Μουσῶν ἐνόμιζον; ἄτοπον μὲν οἶμαι τοὺς ἐξηγουμένους τὰ τούτων ἀτιμάζειν τοὺς ὑπ' αὐτῶν τιμηθέντας θεοὺς.

Certes, je les loue d'aspirer à une si belle profession, mais je les louerais bien davantage s'ils ne mentaient pas et s'ils ne fournissaient pas la preuve qu'ils enseignent à leurs disciples le contraire de ce qu'ils pensent. Quoi donc ! Homère, Hésiode, Démosthène, Hérodote, Thucydide, Isocrate et Lysias ne reconnaissaient-ils pas les dieux pour les guides de toute éducation ? Ne se croyaient-ils pas consacrés les uns à Hermès, les autres aux Muses ? Je trouve absurde que celui qui commente leurs ouvrages méprisent les dieux qu'ils ont honorés.

(J. Bidez, *CUF*, 1960)

Julien, *Lettres*, 61c

ἕως μὲν οὖν τούτου πολλὰ ἦν τὰ αἷτια τοῦ μὴ φοιτᾶν εἰς τὰ ἱερά, καὶ ὁ πανταχόθεν ἐπικρεμάμενος φόβος ἐδίδου συγγνώμην ἀποκρύπτεσθαι τὰς ἀληθεστάτας ὑπὲρ τῶν θεῶν δόξας· ἐπειδὴ δὲ ἡμῖν οἱ θεοὶ τὴν ἐλευθερίαν ἔδοσαν, ἄτοπον εἶναί μοι φαίνεται διδάσκειν ἐκεῖνα τοὺς ἀνθρώπους, ὅσα μὴ νομίζουσιν εἶ ἔχειν. ἀλλ' εἰ μὲν οἴονται σοφοὺς ὧν εἰσιν ἐξηγηταὶ καὶ ὧν ὥσπερ προφητῆται κάθηνται, ζηλούτως αὐτῶν πρῶτον τὴν εἰς τοὺς θεοὺς εὐσέβειαν· εἰ δὲ εἰς τοὺς τιμιωτάτους ὑπολαμβάνουσι πεπλανῆσθαι, βαδιζόντων εἰς τὰς τῶν Γαλιλαίων ἐκκλησίας, ἐξηγησόμενοι Ματθαῖον καὶ Λουκᾶν ...·

Jusqu'ici, bien des raisons empêchaient de fréquenter les temples, et la crainte répandue de toutes parts rendait excusable de cacher les opinions les plus vraies au sujet des dieux. Mais aujourd'hui que les dieux mêmes nous ont accordé la liberté, il me paraît absurde d'enseigner aux hommes ce que l'on ne tient pas pour excellent. Si l'on considère comme sages ceux dont on se fait l'interprète et pour ainsi dire le sophiste attitré, que l'on commence par imiter leur piété envers les dieux. Si, au contraire, on se figure qu'ils ont erré à l'égard des êtres les plus vénérés, que l'on aille dans les églises des Galiléens, pour y commenter Mathieu et Luc....

(J. Bidez, *CUF*, 1960)

Jérôme, *Lettres*, 58, 5

poetae aemulentur Homerum, Vergilium, Menandrum, Terentium ; historici Thucydidem, Sallustium, Herodotum, Liuium ; oratores Lysiam, Gracchos, Demosthenem, Tullium ; et ut ad nostra ueniamus, episcopi et presbyteri habeant in exemplum apostolos et apostolicos uiros

Que les poètes cherchent à égaler Homère, Virgile, Ménandre, Térence, les historiens Thucydide, Salluste, Hérodote, Tite-Live, les orateurs Lysias, les Gracques, Démosthène, Cicéron, et, pour en venir à notre religion, qu'évêques et prêtres aient pour exemples les apôtres et les hommes apostoliques.

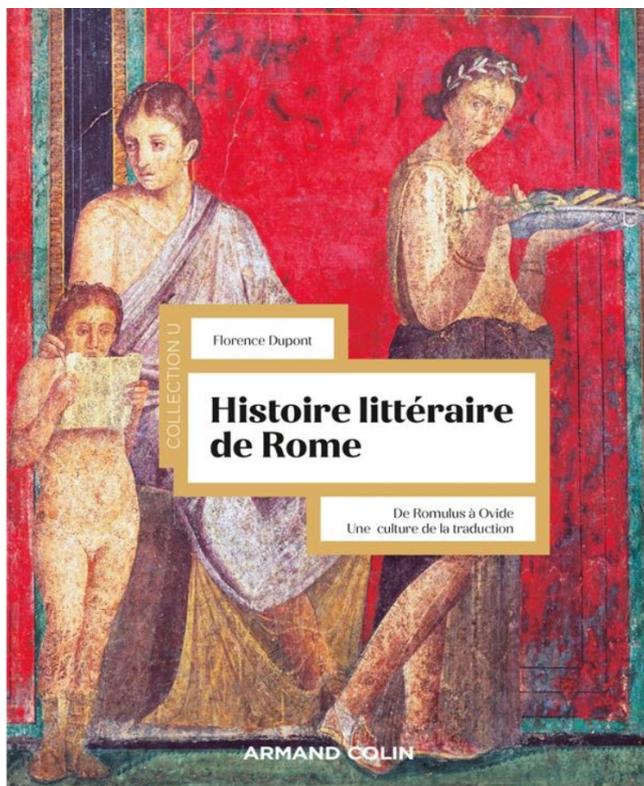
(trad. J. Labourt, *CUF*, 1953)

Augustin, *Doctrine chrétienne* II, 18

... nos tamen non propter superstitionem profanorum debemus musicam fugere, si quid inde utile ad intelligendas sanctas scripturas rapere potuerimus. [...] Neque enim et litteras discere non debuimus, quia earum repertorem dicunt esse Mercurium ; aut quia iustitiae uirtutisque templa dedicarunt, et quae corde gestanda sunt in lapidibus adorare maluerunt, propterea nobis iustitia uirtusque fugienda est.

... nous ne sommes tout de même pas contraints, à cause de la superstition des païens, de renoncer à la musique, s'il nous est possible d'en tirer quelque chose d'utile pour l'intelligence des saintes écritures. [...] Sans quoi nous n'aurions pas dû apprendre même les lettres, vu que Mercure, prétend-on, en est l'inventeur. Ou bien, sous prétexte que les païens ont dédié des temples à la Justice et à la Vertu, et ont préféré adorer dans les pierres ce qu'il faut porter dans le cœur, nous devrions renoncer à la Justice et à la Vertu.

(trad. G. Combès et Abbé Farges, 1949)



« Le XIX^e siècle a inventé la littérature latine en même temps qu’il inventait une identité romaine ‘nationale’. »

Cicéron, *De Natura deorum* II, 3, 8

Et si conferre uolumus nostra cum externis, ceteris rebus aut pares aut etiam inferiores reperiemur, religione, id est cultu deorum, multo superiores.

Si nous nous comparons aux peuples étrangers, nous nous révélons égaux ou même inférieurs dans les autres domaines, mais dans la religion, c'est-à-dire le culte des dieux, nous sommes de beaucoup supérieurs.

(trad. R. Schilling)

Cicéron, *Sur la réponse des haruspices*, 9, 19

Quam uolumus licet, patres conscripti, ipsi nos amemus, tamen nec numero Hispanos nec robore Gallos nec calliditate Poenos nec artibus Graecos nec denique hoc ipso huius gentis ac terrae domestico nativoque sensu Italos ipsos ac Latinos, sed pietate ac religione atque hac una sapientia, quod deorum numine omnia regi gubernarique perspeximus, omnis gentis nationesque superavimus.

Quelle que soit notre propre complaisance envers nous-mêmes, Sénateurs, nous ne pouvons pas nous prétendre supérieurs aux Espagnols par le nombre, ni aux Gaulois par la force, ni aux Carthaginois par l'habileté, ni aux Grecs par les arts, ni même aux Italiens et aux Latins par les qualités natives propres à cette race et à cette terre. C'est par la piété et par la religion, oui, par cette sagesse privilégiée qui nous a fait comprendre que tout est dirigé et gouverné par la puissance des dieux, que nous avons montré notre supériorité sur tous les peuples et toutes les nations.

(trad. R. Schilling)

Polybe, VI, 56, 6-8

μεγίστην δέ μοι δοκεῖ διαφορὰν ἔχειν τὸ Ῥωμαίων πολίτευμα πρὸς βέλτιον ἐν τῇ περὶ θεῶν διαλήψει. καὶ μοι δοκεῖ τὸ παρὰ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις ὀνειδιζόμενον, τοῦτο συνέχειν τὰ Ῥωμαίων πράγματα, λέγω δὲ τὴν **δεισιδαιμονίαν**. ἐπὶ τοσοῦτον γὰρ ἐκτετραγώδηται καὶ παρρησιῆται τοῦτο τὸ μέρος παρ' αὐτοῖς εἰς τε τοὺς κατ' ἰδίαν βίους καὶ τὰ κοινὰ τῆς πόλεως ὥστε μὴ καταλιπεῖν ὑπερβολήν.

Mais il me semble que la particularité la plus importante où se marque la supériorité de l'État romain réside dans la conception qu'ils se font de ce qui concerne les dieux. Et je pense que Rome doit sa cohésion à cela même que l'on blâme chez les autres peuples, je veux dire la *deisidaimonia* ; cet ordre de questions est si dramatisé chez elle et y joue un tel rôle, dans la vie privée comme dans les affaires publiques, que rien ne saurait être plus fort.

(trad. R. Weil, adaptée)

Montesquieu, *Dissertation sur la politique des Romains dans la religion*,
1716

« Polybe met la **superstition** au rang des avantages que le peuple romain avait par-dessus les autres peuples : ce qui paraît ridicule aux sages est nécessaire pour les sots ; et ce peuple qui se met si facilement en colère, a besoin d'être arrêté par une puissance invincible. »

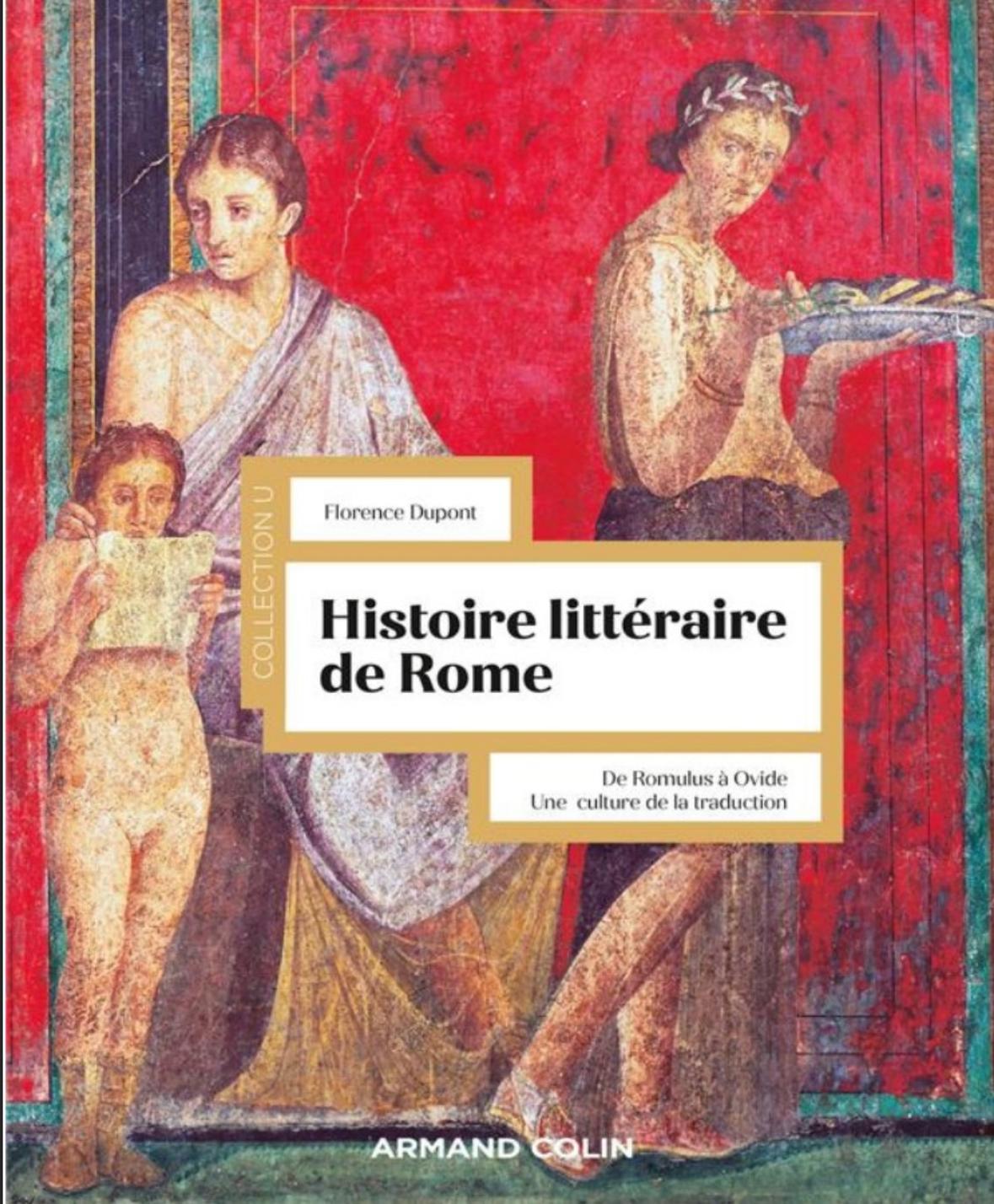
Polybe, VI, 56, 6 : λέγω δὲ τὴν **δεισιδαιμονίαν**...

Polybe, VI, 56, 6-8

μεγίστην δέ μοι δοκεῖ διαφορὰν ἔχειν τὸ Ῥωμαίων πολίτευμα πρὸς βέλτιον ἐν τῇ περὶ θεῶν διαλήψει. καὶ μοι δοκεῖ τὸ παρὰ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις ὀνειδιζόμενον, τοῦτο συνέχειν τὰ Ῥωμαίων πράγματα, λέγω δὲ τὴν **δεισιδαιμονίαν**. ἐπὶ τοσοῦτον γὰρ ἐκτετραγώδηται καὶ παρρησιῆται τοῦτο τὸ μέρος παρ' αὐτοῖς εἰς τε τοὺς κατ' ἰδίαν βίους καὶ τὰ κοινὰ τῆς πόλεως ὥστε μὴ καταλιπεῖν ὑπερβολήν.

Mais il me semble que la particularité la plus importante où se marque la supériorité de l'État romain réside dans la conception qu'ils se font de ce qui concerne les dieux. Et je pense que Rome doit sa cohésion à cela même que l'on blâme chez les autres peuples, je veux dire **la crainte des dieux** ; cet ordre de questions est si dramatisé chez elle et y joue un tel rôle, dans la vie privée comme dans les affaires publiques, que rien ne saurait être plus fort.

(trad. R. Weil, adaptée)



COLLECTION U

Florence Dupont

Histoire littéraire de Rome

De Romulus à Ovide
Une culture de la traduction

ARMAND COLIN